



Fe y Alegría

Défis et nouvelles frontières de l'éducation populaire au XXIe siècle

(Quelques considérations et propositions pour mettre l'accent sur les défis et les enjeux, à partir des réflexions des pays) ¹

INTRODUCTION

Bien que la pandémie ait touché avec une virulence particulière les populations les plus vulnérables, elle a aussi fortifié notre créativité, favorisé une plus grande coordination entre nous et les communautés éducatives, et renforcé notre engagement en faveur d'une éducation populaire de qualité. Nous reconnaissons que l'éducation populaire ne porte pas seulement sur les sujets de l'éducation, qui sont les plus vulnérables, mais aussi sur les matières, qui sont basées sur leur culture et leurs besoins ; sur son objectif, qui est de construire une société juste, sans marginalisation ni exclusion ; et sur une méthodologie qui cherche à créer des mécanismes de dialogue et de participation démocratique.

Cette conception de l'éducation populaire ainsi que notre volonté de garantir une éducation de qualité pour tous et toutes, nous obligent à travailler pour concevoir une nouvelle perception de l'éducation publique, qui n'est pas celle du gouvernement, mais celle de la société, de l'ensemble de la société. Lorsque nous parlons de la société actuelle, nous faisons référence à une société mondialisée. Et tout comme la paix, la migration et la protection de l'environnement sont désormais considérées comme des

¹ Rédacteurs: Antonio Pérez Esclarín, Vicente Palop y Beatriz Borjas.





Fe y Alegría

tâches mondiales, l'éducation doit également devenir une responsabilité partagée par toutes les sociétés. Tel est le sens de l'invitation du pape François à rejoindre le Pacte éducatif mondial, une invitation que nous accueillons avec enthousiasme.

I.- En deçà des frontières... la contribution des pays

Le terme « frontière » est devenu un mot emblématique de l'époque actuelle. Nous pouvons le constater dans les nombreux reportages des médias qui nous montrent les rivières de personnes qui tentent de franchir les frontières du Mexique pour se rendre aux États-Unis, ou celles qui essaient de traverser la jungle du Darien au Panama, ou le désert du Chili, ou encore les embarcations d'Africains qui s'échouent sur les eaux de la Méditerranée... Et c'est précisément avec ce mot que nous avons voulu identifier ce congrès. Un congrès qui doit nous pousser à repenser l'éducation populaire dans les nouvelles frontières. Il est, donc, à nous d'imaginer que nous nous trouvons à cet endroit, dans cet espace en transit qui limite, sépare et unit deux territoires ; il est à nous de clarifier où nous sommes et où il faut aller lorsque nous franchissons la limite de notre propre territoire.

Partant de ces principes, les équipes d'enseignants et de directeurs de Fe y Alegría de chaque pays ont réfléchi, au cours de ces longs mois de crise sanitaire, au premier des trois sujets qui seront abordés lors de ce congrès. Chaque pays, dans son propre contexte, a observé sa situation, sa place particulière et actuelle, avant de regarder au-delà de ses frontières en vue d'autres horizons, parce que chaque pays a estimé nécessaire de savoir sur quoi ils pouvaient compter pour réussir ce voyage à la recherche des nouveautés qui apparaissaient à ses frontières.

La relecture des synthèses de ces débats internes nous permet de dresser progressivement une cartographie des préoccupations et des défis, mais aussi des certitudes communes, qui constituent les piliers de Fe y Alegría.

Continuer à approfondir notre identité en tant qu'éducateurs et éducatrices d'un Mouvement Intégral d'Éducation Populaire est un facteur commun pour la plupart des





Fe y Alegría

pays qui ont envoyé la synthèse de leurs réflexions sur ce premier axe. En effet, « nous faisons partie d'une histoire qui rend notre présent plus fort » comme l'affirme Fe y Alegría Guatemala ; nos avons l'engagement permanent de « mettre sur la table le degré d'identité en tant qu'éducateurs et éducatrices populaires » ajoute Fe y Alegría Ecuador. Et ce travail continu sur l'identité du Mouvement doit être fait à partir des particularités de la majorité des centres éducatifs d'Amérique latine, en tant qu'« écoles publiques à gestion privé », « une identité ignorée par une partie de la société civile et certains fonctionnaires de l'État », comme le prévient Fe y Alegría Peru.

Ces réflexions font donc apparaître les différentes frontières internes à travers lesquelles Fe y Alegría doit cheminer pour répondre, non seulement à ses principes fondateurs mais aussi aux politiques éducatives en vigueur dans chaque pays. Par exemple, face au discours sur la qualité de l'éducation qui est mesurée uniquement par le biais de tests standardisés, un avertissement est lancé : ne perdons pas notre nord, car il est important de « déplacer les frontières de l'injustice ». Fe y Alegría Chile lance ainsi le défi de « construire un sens commun de la notion de qualité au sein du mouvement qui exprime la préoccupation pour les personnes laissées pour compte, pour celles qui n'ont pas un accès garanti ou qui n'ont pas d'accès à la qualité qu'elles méritent ». Il est donc temps, nous dit-on, « de ne pas se laisser aveugler par les résultats et de ne pas laisser de côté le développement socio-émotionnel des élèves. Il est important de poursuivre le développement intégral ».

Cependant, la tâche n'est pas facile, nous avertit Fe y Alegría Paraguay, car « par rapport à l'action pédagogique, l'éducation populaire de Fe y Alegría est capturée, opprimée et mise en échec par l'éducation formelle-bureaucratique du système éducatif qui encourage des pratiques pédagogiques reproduisant l'information, sans permettre la recherche, la création... Et sans percevoir et analyser la réalité, afin de la transformer ». Fe y Alegría Argentina soulève également la même crainte avec les questions suivantes : « Comment rendre compatibles les exigences de l'éducation formelle du système éducatif avec les besoins de l'éducation populaire ? Comment en faire une réalité au





Fe y Alegría

centre, alors que bien souvent nous avons l'impression d'être enfermés par la structure du système éducatif formel ? Comment pouvons-nous avancer, en tant qu'école, avec les piliers de l'éducation populaire ? »

Nous sommes conscients de la cause fondamentale de cette difficulté, car lorsque nous voulons réaliser les principes de l'Education Populaire, différentes intentionnalités se confrontent dans notre travail éducatif. D'un côté, Fe y Alegría Italia signale qu'il faut parvenir à « l'insertion de l'étudiant dans la société de manière positive et productive et ensuite, en tant que citoyen, lui permettre de participer aux initiatives et aux tâches qui ont un impact positif sur son environnement ». De son côté, Fe y Alegría Nicaragua nous met en garde face à un péril : « faire de l'éducation un moyen d'insertion dans le monde globalisé actuel, implique la reconnaissance des terribles inégalités et de l'inhumanité dans lesquelles nous vivons ». Par conséquent, nous devons insister sans cesse pour que « l'Éducation populaire s'engage à récupérer et à encourager le potentiel transformateur de chaque personne en tant que sujet de sa propre histoire et de l'histoire ».

Et dans cette sorte de va-et-vient entre ce qui nous est demandé de l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières actuelles, les équipes nationales de Fe y Alegría sont conscientes que « nous devons être attentifs aux changements de scénarios causés par les transformations sociales, culturelles et économiques », comme le résume Fe y Alegría Brasil en portugais. Par conséquent, selon Fe y Alegría Nicaragua, le rapport avec les communautés acquiert une signification particulière car c'est le moyen de « connaître leur potentialité et leurs problèmes pour pouvoir ainsi concevoir les processus de changement et l'engagement conjoint vers la solution de leurs problèmes ».





Fe y Alegría

Néanmoins, la vision communautaire s'est affaiblie dans nos pays. Fe y Alegría Uruguay constate dans son pays « un affaiblissement du tissu social et des politiques publiques liées au territoire » et « cela signifie que les centres éducatifs deviennent des acteurs qui travaillent seuls ou avec peu de possibilités d'articulation ». Fe y Alegría Brasil reconnaît également que « pendant la dernière décennie, nous avons remarqué un phénomène généralisé d'affaiblissement des réseaux communautaires locaux ainsi que des espaces de contrôle social de plus en plus vulnérables ».

Fe y Alegría Venezuela partage l'avis de l'Uruguay et du Brésil et approfondit davantage sur les raisons : « Chacun de ces espaces (environnement communautaire, société civile et État) tend à devenir, sans l'être, des espaces privés, fragmentés, sans une synergie qui provoque un effet supérieur, un effet de véritable coopération ».

Ce phénomène sociopolitique contemporain nous amène à répondre de manière très différente à la question posée par Fe y Alegría Venezuela : « Avons-nous cessé de rêver des communautés ou ont-elles cessé de rêver de nous ? ». Certes, certains Fe y Alegría se plaignent, comme dans le cas de Fe y Alegría Guatemala, qui affirme que « bien que le contexte de la communauté éducative soit connu, il y a peu de planification basée sur celui-ci. On accorde plus d'attention au programme d'études qu'aux besoins et aux intérêts des étudiants ». Dans le même ordre d'idées, Fe y Alegría Colombia reconnaît qu'« on propose un modèle de solidarité et de travail communautaire, mais celui-ci est peu reflété ou reproduit dans la communauté ». De son côté, Fe y Alegría Perú déclare « Le rapport entre les écoles Fe y Alegría et les communautés s'est affaibli au fil du temps, affecté par des facteurs externes et internes ».

Cependant, la dimension communautaire reste un engagement permanent, comme le souligne Fe y Alegría Uruguay : « Le Centre en tant que lieu de référence dans la communauté, qui génère un rapport ouvert avec les familles ». Fe y Alegría Brasil ajoute





Fe y Alegría

un objectif politique, « Ils doivent également renforcer leur représentation dans les espaces publics afin de pouvoir participer aux organes de décisions collectives qui ont un impact sur la population qui en bénéficie ».

Ce n'est que dans la communauté mais aussi dans « l'institution où les actions de solidarité et de travail communautaire doivent être vécues » ajoute Fe y Alegría Colombia, « Nous devons permettre à l'école de devenir de plus en plus communautaire, en offrant la possibilité de formation à tous les habitants de la localité où elle fournit ses services, avec une intentionnalité politique claire, tenant compte de la mémoire historique, de la culture populaire, dans un flux d'échange où l'école influence la communauté et se laisse influencer par le savoir populaire de la communauté ».

Et avec ces mots, les éducateurs et éducatrices de Fe y Alegría Colombia ont essayé, dans leurs réflexions, de répondre aux questions posées par eux-mêmes, « De quelle manière l'éducation populaire doit-elle avoir un impact politique sur les communautés et quel est l'engagement politique des éducateurs populaires ? ». De même, Fe y Alegría Argentina, souligne la préoccupation « d'articuler l'éducation avec le projet politique d'un sujet collectif, dont les formations et les expériences sont diverses ».

Fe y Alegría Paraguay nous rappelle le rôle de la radio éducative dans le déploiement de cette intentionnalité politique, car « elle permet de générer une conscience critique chez les auditeurs. En particulier dans le cadre de cette pandémie, il a été possible d'élargir son champ d'action socioculturel, sur la base de débats ».

Alors que nous regardons au-delà de nos frontières actuelles, nous découvrons de nouvelles frontières d'exclusion que nous devons franchir à l'avenir, où Fe y Alegría Ecuador reconnaît encore «une faible présence, notamment en matière d'éducation rurale et interculturelle, de migration, de violence, de citoyenneté, de genre, de





Fe y Alegría

xénophobie, de lacunes en matière de connectivité et du manque d'outils technologiques...». Et là, déjà en regardant au-delà de nos frontières actuelles, pour mieux comprendre ce qui se passe au niveau local et territorial, la proposition faite par Fe y Alegría España (Entreculturas) d' « inclure la Citoyenneté Globale (en tant que pédagogie “ sœur “ de l'Éducation Populaire) dans le curriculum et les plans d'études, comme partie intégrante d'une proposition transformatrice » prend tout son sens.

Cependant, l'intentionnalité politique s'accompagne toujours de l'option éthique, c'est pourquoi Fe y Alegría Venezuela le rappelle avec force, il s'agit aussi « d'approfondir les valeurs éthiques et morales afin qu'elles aient un impact positif sur les membres de la communauté ; dans la connaissance et le renforcement de la culture et de l'identité régionale, nationale et locale, en suscitant un sentiment de protection et de sauvegarde de la biodiversité comme mécanisme de survie et de continuité de la vie sur la planète ».

Ce projet a une grande crédibilité car il repose sur un concept d'éducation basé sur la transformation de la personne ; selon les mots de Fe y Alegría Peru, « L'éducation que nous encourageons est celle qui nous fait grandir en tant que personnes, nous avons besoin d'écoles expertes en humanité, nos salles de classe seront différentes, pas parce qu'elles ont plus de moyens et de ressources technologiques, mais parce qu'elles sont plus humaines ». Pour Fe y Alegría Colombia, il s'agit de construire « l'école des possibilités ou des avènements possibles », ce qui ne sera possible que lorsque l'engagement politique sera pris au sérieux. C'est un grand défi pour les éducateurs et éducatrices populaires : « former à l'exercice de la politique en tant que quête du bien commun, ce qui exige une grande vocation de service ».





II. - Ce que la syndémie nous laisse ²

À notre époque, la seule certitude c'est le changement qui entraîne une série de transformations sociales qui doivent faire l'objet d'une réflexion approfondie ; ce n'est qu'ainsi que nous pourrions éviter que les transformations soient imposées par certains groupes de pouvoir, et nous permettront plutôt de tirer profit du mouvement pour commencer à générer les transformations, signalées depuis longtemps, dans le domaine de l'éducation.

La problématique de l'éducation est loin d'être nouvelle ; depuis le siècle dernier, divers auteurs et courants pédagogiques (Freire, Illich, Giroux, McLaren, Freinet, entre autres) ont souligné la domination d'une éducation transmissive, basée sur des programmes inflexibles et comportementalistes, privilégiant les connaissances décontextualisées, les dynamiques de contrôle et le rôle reproducteur des structures dominantes. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, les écoles doivent réfléchir à la manière de promouvoir une connaissance globale et de vaincre l'enseignement statique basé sur les matières et les domaines des loisirs, le sport, les concepts, la pratique, etc., qui est en train de toucher le fond. En ce sens, nous pourrions souligner certaines actions révélées par la pandémie et que nous devrions maintenir et approfondir.

- - L'importance de la flexibilité : Nous reconnaissons l'importance d'aborder nos élèves de manière amicale, en repérant leurs besoins et leurs rythmes, et pour cela nous devons apprendre, aujourd'hui plus que jamais, à être flexibles dans nos exigences. La flexibilité dans l'éducation est un paradigme qui est lié à la proximité et à l'inclusion, et qui peut également favoriser un rapport plus horizontal (dialogue des connaissances) entre les enseignants et les élèves.

² De nombreux chercheurs sur les conséquences de la Covid-19 soutiennent que la lutte contre le virus permettra de s'intéresser non seulement à la maladie infectieuse, mais aussi au contexte social des personnes qu'elle génère. C'est pourquoi il faut plutôt parler de syndémie (la somme de 2 ou plusieurs épidémies vécues en même temps) que de pandémie (Tiff-Annie Kenny, 2020).





Fe y Alegría

- - L'accent ne peut être mis sur l'accumulation de contenus, mais sur la permanence des étudiants dans le système ; sur la garantie du droit à l'éducation, sur le fait de placer l'individu au centre du processus éducatif, et pas le curriculum. Pour cela, nous devons souligner ou hiérarchiser ce qui est important, ce qui est vraiment nécessaire pour vivre et pour coexister en toute harmonie dans le contexte actuel.
- La flexibilité peut se traduire par l'adaptation des contenus, mais aussi par de nouvelles façons de concevoir la relation enseignement-apprentissage, où les cours semi-présentiels (via Internet et la radio) commencent à acquérir un nouveau sens, qui doit aller au-delà de la pandémie. C'est le cas de la proposition de Fe y Alegría Paraguay, qui cherche à suivre des étudiants dans des territoires périphériques, ou même avec des personnes privées de liberté, comme c'est le cas de Fe y Alegría Argentina, ou de la proposition « éducomunicative » de Fe y Alegría Venezuela, qui combine radio, web et réseaux sociaux.
- - La récupération de la formation non formelle comme source d'inspiration pour l'école formelle : Depuis quelque temps, divers courants de pensée nous alertent sur l'importance de développer un curriculum complet qui rassemble et coordonne au sein de la salle de classe les espaces extra-scolaires. Aujourd'hui, les écoles doivent s'intéresser aux environnements non formels afin de mettre en place une autocritique qui leur permette de s'adapter aux besoins des élèves. Au cours de la pandémie, il est paru évident que l'éducation non formelle a été capable de s'adapter à la diversité et de se présenter comme un très large éventail de possibilités ; elle a été capable de négocier des temps et des espaces, elle a été capable de coopérer avec d'autres acteurs, ce que l'enseignement formel ne fait généralement pas. Nous pourrions même dire que les écoles formelles qui ont été capables de répondre aux nouvelles réalités sont précisément celles qui se sont transformées en écoles non formelles et qui, à





Fe y Alegría

partir de là, ont été capables de répondre au contexte. En outre, l'enseignement formel est dépassé par des formes de communication plus visuelles, dont le rayonnement est plus important (vidéos, podcasts, réseaux, etc.). Enfin, nous pouvons constater que l'éducation formelle découpe le programme en disciplines, considère l'examen des contenus comme un bastion hégémonique incontestable et ne tient généralement pas compte des valeurs transversales, ce qui est tout le contraire de l'éducation non formelle, qui gère mieux les processus éducatifs et évaluatifs et interconnecte les apprentissages.

- Par ailleurs, il serait beaucoup plus significatif de pouvoir travailler de manière conjointe dans certains espaces, c'est-à-dire que nous pourrions fusionner les aspects ludiques de l'éducation non formelle avec les aspects académiques (durs) de l'éducation formelle. De cette manière, nous pourrions peut-être avoir une nouvelle génération d'apprentissage plus significative et rechercher des interactions avec des réalités de la vie quotidienne où les aspects émotionnels, affectifs, cognitifs, liés à l'attitude et de procédure sont connectés. En ce sens, nous devrions privilégier les activités qui motivent, qui aident les élèves à surmonter le désespoir causé par la pandémie, qui permettent de vaincre l'apathie et la dépression, qui favorisent une vision interdisciplinaire et qui génèrent un apprentissage significatif. Dans cette optique, se révèlent très utiles les méthodologies de travail par projet, les palettes d'intelligences multiples, l'utilisation de routines de pensée, l'apprentissage collaboratif, l'accent mis sur l'art, la lecture et l'écriture agréables, comme le souligne la proposition de Fe y Alegría Uruguay, en faveur de la formation artistique en tant qu'apprentissage transversal pour le développement des connaissances. Il est également important d'aborder la recherche, de valoriser l'apport de chaque science qui aide à comprendre notre quotidien, l'activité physique, les différentes thérapies liées à la musique, le rire, les odeurs, la danse, la détente et la méditation..., qui peuvent être adaptées aux méthodologies de l'éducation populaire ou aux





Fe y Alegría

pédagogies critiques qui mettent l'accent sur le dialogue et la revalorisation des connaissances et des expériences, ainsi que sur les processus de contextualisation, de problématisation et de transformation. Ces nouvelles propositions sont présentes dans L'Apprentissage par le service ou dans les initiatives avec les élèves et les familles de Fe y Alegría Guatemala et Venezuela, ou dans les initiatives de développement local et d'autonomisation des communautés de Fe y Alegría Colombia.

- - La proximité émotionnelle en tant qu'élément fondamental de la communication. Il est nécessaire de souligner, surtout pendant ces temps de pandémie, le besoin d'un soutien formatif pour renforcer de meilleurs environnements de coexistence entre les différents membres de la famille, qui partagent le même espace. Il est urgent et nécessaire de répondre à l'état d'esprit, affectif et émotionnel des familles ; de travailler à l'amélioration des relations entre adultes et enfants, entre couples, avec les personnes âgées, où les questions telles que la coexistence fraternelle et pacifique sont abordées, car la réalité nous demande de développer des capacités pour vivre en proximité. Dans les contributions des pays, on constate des expériences où des espaces, des périodes et des activités ont été créés pour le renforcement émotionnel des familles, des élèves et des enseignants, à travers la conformation d'équipes de travail regroupant des éducateurs et des gestionnaires qui consacrent du temps à un dialogue étroit permettant de partager les humeurs, la croissance spirituelle et émotionnelle, la motivation et les liens affectifs ; nous avons également pu constater comment les éducateurs rendent compte du rapprochement avec les familles, une situation qui, bien qu'elle ait été une préoccupation auparavant, la pandémie leur a permis d'expérimenter différentes alternatives pour atteindre cette proximité.
- Nous devons établir de nouveaux modes de communication plus horizontaux, plus assertifs, d'écoute, concernant les réalités vécues par les élèves et les





Fe y Alegría

familles. Il ne s'agit pas seulement de créer des mécanismes permettant d'atteindre toutes les personnes, mais aussi de susciter chez les éducateurs et éducatrices une attitude de proximité avec les élèves et les familles, de volonté et de besoin de savoir comment ils vont, ce qu'ils ressentent et ce dont ils ont besoin. C'est la démonstration d'amour qui peut être le fil conducteur de la communication que nous établissons avec eux, notamment en période de crise ; depuis la conviction qu'il est possible de remplacer le contrôle, les exigences et la conformité par une relation humaine, de bienveillance, dans des environnements détendus qui les aident à grandir.

- Dans ce sens, grâce à notre expérience en tant que mouvement, nous devrions étudier les propositions de formation en Intelligence Spirituelle que nous recevons de Fe y Alegría Uruguay ou le programme « Avec Dieu sur le chemin » de Fe y Alegría Venezuela pour travailler sur le plan de l'intériorité et de la spiritualité personnelle.
- - Réseaux de solidarité : en ces temps, il est toujours indispensable de promouvoir l'aide et les différentes formes de soutien, car les besoins sont immenses et il semble qu'il y aura de plus en plus de besoins économiques, émotionnels, de prévention de la violence domestique et de la violence de genre, entre autres. C'est pourquoi le soutien émotionnel et la création de communautés d'entraide constituent un atout essentiel. Les réseaux de solidarité, par exemple, face au problème de la pénurie de nourriture et de médicaments, les difficultés pour faire les devoirs et obtenir les fournitures scolaires... seront une priorité croissante. Pour cela, nous devons générer ces alliances, ces réseaux spontanés et organisés qui nous permettent d'avancer, de promouvoir des groupes d'entraide à l'école et dans la communauté, une tâche essentielle qui exige de la sensibilisation pour la rendre possible. À cet égard, nous avons assisté à la création de très intéressantes alliances de soutien, des groupes de familles qui s'entraident ou se rassemblent pour aider d'autres





personnes qui ont perdu leur emploi et n'ont pas de quoi manger, et d'autres expériences qui nous montrent que la solidarité est possible et se concrétise par un engagement personnel et communautaire qui, peut-être, est issu du silence et de l'intériorité.

- Nous sommes confrontés à une demande qui va au-delà de la pandémie ou du moment social qu'elle génère (syndémie), nous devons repenser au-delà de ce moment critique ; nous sommes appelés à un changement radical qui doit se concrétiser maintenant. Nous ne pouvons pas revenir au statu quo. Même si nous introduisons des pratiques novatrices et transformatrices, nous devons examiner ce que la crise que nous traversons remet en question ou réaffirme et sur quoi nous devons continuer à axer nos efforts. Bien que tout ceci ne soit pas nouveau dans le domaine de l'éducation, puisque cela se profile depuis le début du siècle dernier, la pandémie a révélé l'urgence éducative et avec elle la nécessité d'enlever les bandeaux qui nous ont empêchés de VOIR l'inexistence du changement ; mais elle nous a aussi montré les possibilités de changement autour d'espoirs vécus qui peuvent devenir culture.
- Pendant ce temps, nous avons également normalisé les contacts avec des personnes qui se trouvent dans des endroits éloignés, ce qui nous a permis de créer des réseaux avec des individus de différentes cultures et provenant d'environnements peu familiers, des réseaux qui sont issus de la transnationalité, pour faire face aux problèmes des personnes en condition de vulnérabilité. Le défi est de faire en sorte que ces contacts respirent la proximité et la complicité ; pour ce faire, nous devons améliorer les compétences interculturelles face à un « village global » qui est plus proche de nous grâce aux relations que nous tissons.
- Nous pouvons trouver des exemples de ce travail dans la proposition d'Entreculturas (Fe y Alegría Espagne) avec l'inclusion de contenu et de compétences en citoyenneté mondiale dans tous les niveaux du programme





Fe y Alegría

scolaire, ainsi que dans l'organigramme des centres éducatifs. Également dans toutes les propositions d'inclusion des secteurs vulnérables qui sont élaborées dans différents pays : Fe y Alegría Argentina (personnes trans) Fe y Alegría Venezuela (éducation spéciale), Fe y Alegría Ecuador (diversité fonctionnelle), etc.

- Les TIC comme quête consciente de ressources participatives et humanisantes : L'utilisation des ressources numériques dans cette pandémie a été exponentielle par rapport à toute autre période antérieure, ce qui a généré de nouvelles dynamiques qui, même si elles ne sont pas totalement inconnues, nous invitent à envisager de nouveaux modèles et comportements : (1) ces dernières années, nous avons assisté à un marché débridé d'alternatives audiovisuelles sans nous arrêter à réfléchir pour savoir ce dont nous avons réellement besoin dans l'activité d'enseignement, changeant de plateformes ou d'apps au rythme effréné du marché technologique, produisant un niveau de consommation qui n'a guère répondu aux besoins de l'apprentissage, et qui est plutôt orienté vers la génération d'obsolescence planifiée pour devoir changer d'équipement pour des raisons de stock des grands super-producteurs de ressources numériques. Il est nécessaire d'intégrer des lignes directrices de réflexion qui permettent de faire mûrir les changements technologiques, et peut-être, parallèlement à ce processus, le développement d'une agence publique pour la rationalisation de la production de ressources numériques, comme cela existe déjà dans d'autres disciplines dans de nombreux pays (comme les agences nationales des médicaments), où des lignes directrices d'utilisation sont établies pour favoriser l'accès de la population, tout en évitant les grands dépotoirs électroniques.
- La consommation de produits numériques a été synonyme d'innovation, mais cette pandémie nous permet de faire un tri et de réfléchir à la manière dont les ressources informatiques peuvent être significatives pour la participation et l'apprentissage. (2) Par ailleurs, nous avons douloureusement constaté la fracture numérique qui se manifeste dans de nombreuses familles et contextes, qui était





Fe y Alegría

auparavant plus camouflée et qui nous montre désormais que seule une partie de la population bénéficie d'une connectivité sans faille. Les possibilités de connexion à Internet dans le monde n'appartiennent qu'à la moitié de la population, puisque dans de nombreux pays l'accès nécessite un certain niveau économique. Il est donc nécessaire de lancer une réflexion sur l'accessibilité des ressources et les moyens nécessaires pour que les citoyens puissent en bénéficier. Nous y trouvons aussi les bonnes nouvelles et les exemples de vie offerts par les éducateurs et éducatrices populaires, engagés dans leurs communautés, dans les secteurs ruraux et les communautés indigènes, comme l'ont fait Fe y Alegría Équateur et Fe y Alegría Venezuela, qui sont allés de maison en maison pour apporter du matériel et des guides de travail à leurs élèves, ou qui ont localisé tous leurs élèves pour établir un lien avec eux malgré les difficultés. Des exemples qui font partie des actions qui donnent l'espoir d'un changement face à ces inégalités. (3) Enfin, il est nécessaire de prendre en compte le contrôle que tous les États exercent sur la population par le biais des dispositifs numériques, qui, en raison des circonstances de la pandémie, apparaît clairement pour la première fois, et à propos duquel la population elle-même demande une réflexion. Cette réflexion est particulièrement pertinente dans le domaine de l'éducation car, malheureusement, ce n'est pas la première fois qu'il y a un « nettoyage » dans le domaine de l'éducation, surtout dans le cas de la pédagogie critique ou de l'éducation populaire, qui nécessite une protection développée par un système judiciaire qui garantit les processus de libre pensée et de vie privée.

- Le développement technologique de ces derniers temps nous permet de nous rapprocher des territoires périphériques, et cela nous donne une idée de la manière dont nous pouvons nous occuper des populations rurales, parfois avec des difficultés d'accès et aussi sur le plan éducatif, mais nous devons repenser la manière dont nous nous approchons d'elles afin de ne pas perdre cette





Fe y Alegría

attention particulière. La présence en tête-à-tête s'est avérée essentielle pour de nombreux processus éducatifs, et peut-être les modèles hybrides (semi-présentiel) permettront de concevoir de nouveaux modèles d'attention éducative.

- L'environnement en tant que perception d'un monde unique: L'interconnexion de cette époque nous a également permis de prendre conscience de notre dépendance à l'égard de l'environnement : nous sommes très proches les uns des autres et toute modification de l'écosystème a des conséquences ; nous l'avons constaté avec cette pandémie et il est donc peut-être temps de commencer à évaluer notre relation avec l'environnement, y compris les animaux que nous utilisons dans notre alimentation - et leur vie avant d'entrer dans la chaîne alimentaire humaine. Il convient également de rappeler que de nombreux animaux ont ingéré de grandes quantités d'antiviraux, d'antibiotiques et même de pesticides, et que beaucoup d'entre eux ont été déplacés par le changement climatique ou la déforestation, entraînant des déséquilibres dans les écosystèmes, sans possibilité d'ajustement progressif. Par conséquent, il est nécessaire de prêter attention à certaines propositions, comme celle de Fe y Alegría Argentina sur la formation en matière de propositions intégrales en clé « circulaire ».

III.- Placer la personne au cœur et œuvrer pour une nouvelle citoyenneté

Former des individus autonomes

En ligne avec notre décision d'adhérer au Pacte éducatif mondial proposé par le pape François, et conformément à ce qu'affirment la plupart des contributions reçues, l'objectif essentiel de tous les programmes éducatifs de Fe y Alegría doit être la formation de personnes autonomes, capables de se prendre en charge, de vivre en





Fe y Alegría

solidarité avec les autres et de s'engager dans la construction d'une société juste et solidaire. Il s'agit d'œuvrer pour une éducation qui fournisse une boussole pour nous guider dans ce monde liquide, injuste et turbulent dans lequel nous vivons, et qui contribue à l'orienter vers des voies plus justes et plus humaines. Une éducation qui, comme l'ont proposé en leur temps Mounier et Freire, entre autres, dont nous célébrons le centenaire ces jours-ci, réveille l'être humain en chacun de nous, nous aide à construire notre personnalité et à canaliser notre vocation de bâtisseurs d'une nouvelle société et de transformateurs de ce monde injuste et inhumain. Il s'agit de cultiver toutes les potentialités de la personne et de promouvoir, non le conformisme et l'obéissance, mais la liberté de pensée et d'expression, la critique sincère, constructive et honnête.

D'où l'importance de continuer à développer une éducation populaire libératrice qui vise à briser la « culture de la pauvreté » en tant que génératrice des pauvres. Il s'agit de favoriser, chez nos élèves, l'estime de soi, la capacité d'autogestion, la compréhension du monde moderne dans lequel leur pauvreté est encadrée et enfin, une approche critique de leur réalité. Une éducation destinée à changer la vie, à construire des sujets, des personnes capables de se mettre debout, de s'organiser et de traverser la vie avec un projet collectif qui leur donne un sens. De cette façon, il est possible de briser l'immédiateté et l'insécurité, l'horizon magique de leur histoire et le caractère honteux de leur identité. À cette fin, nous devons insister sur le fait que l'éducation consiste à aider chaque personne à se connaître, à se comprendre, à s'accepter et à s'aimer afin de pouvoir développer pleinement tous ses talents et de remplir sa mission dans la vie avec les autres et pour les autres, et pas contre les autres.

Il ne suffit pas d'apprendre aux gens à se connaître et à s'aimer. Le défi de l'éducation est d'enseigner comment être le maître de sa propre vie. Nous, les êtres humains, sommes les seuls à pouvoir façonner notre propre avenir, nous pouvons nous inventer





Fe y Alegría

et inventer le monde. Comme le souligne Freire avec tant d'insistance³, « L'éducation a du sens car les êtres humains sont des projets et nous pouvons avoir des projets pour le monde. L'avenir ne concerne pas seulement ce qui vient, il concerne aussi, et surtout, ce qui nous avons à faire ». Malheureusement, en général, l'éducation ne nous apprend pas à vivre ou à vivre ensemble, à nous engager sérieusement dans la construction de nous-mêmes et du monde, elle ne nous aide pas à réfléchir ni à nous interroger sur le sens de la vie ; elle ne nous éclaire pas sur ce qui est vraiment important. L'éducation ne nous apprend pas à créer notre propre vie. Cette expression, éculée et souvent répétée, « éducation pour la vie » signifie généralement une éducation qui est utile, qui forme au travail, mais pas une éducation qui nous apprend à vivre avec authenticité, avec un sens, avec un projet, avec passion.

Enseigner à vivre pleinement, c'est, en somme, promouvoir la liberté. Dans un monde qui nous enchaîne de plus en plus, qui décide pour nous ce que nous pouvons et devons faire, qui méprise l'objectivité et la vérité, et qui mythifie des figures vides, la véritable liberté doit se traduire par une libération, par une lutte tenace contre toutes les formes de domination, d'oppression et de répression. Comme l'a déclaré Paulo Freire, le rêve d'humanisation, dont la réalisation est toujours un processus, toujours un processus de devenir, exige de rompre les liens réels, concrets, économiques, politiques, sociaux et idéologiques qui nous condamnent à la déshumanisation. Ce n'est que là où il y a la liberté et la disponibilité pour le service, qui aide les autres à briser leurs propres liens. Être libre, c'est, en somme, vivre pour les autres, une disponibilité totale, un service à chaque individu pour qu'il puisse développer son potentiel et s'épanouir.

Enseigner à vivre ensemble

Cependant, l'épanouissement humain n'est possible que dans la rencontre. On ne devient une personne qu'en tant qu'être de relations. Toute vie humaine authentique

³ Voir Paulo Freire, *Pedagogía de la Indignación*, Morata, Madrid, 2001, pág. 50 y 132.





Fe y Alegría

est une vie avec les autres, c'est vivre ensemble. L'être humain est impossible et impensable sans l'autre. Ce qui est propre à l'être humain, ce qui nous définit en tant que personnes, c'est la capacité d'aimer, c'est-à-dire d'entrer en relation avec les autres à la recherche de leur bien, de leur bonheur. D'où la nécessité d'éduquer dans l'amour et pour l'amour, dans la responsabilité et le respect, dans l'attention et dans l'apprentissage pour devenir des personnes responsables et des citoyens honnêtes et solidaires.

Le phénomène croissant et imparable des migrations nous oblige à œuvrer pour une véritable interculturalité, qui implique une valorisation positive de la diversité. Dans nos sociétés, les différences ont tendance à déboucher sur des confrontations en raison de l'insécurité et des craintes que génère toute forme de diversité. Cependant, la différence bien comprise est une valeur qui nous enrichit. L'incapacité à gérer la diversité finit par générer de l'incommunication, de la confrontation et des fossés. Ce phénomène se produit dans les pays, les communautés et les organisations. D'où la nécessité de construire des ponts dans un monde aux polarités excluantes, si l'on veut aller vers des sociétés réconciliées et fraternelles. Réconcilier, ce n'est pas uniformiser, homogénéiser ou supprimer les points de confrontation, mais faire en sorte que la différence devienne une valeur et pas un abîme. Ou pour aider, lorsque des abîmes ont été générés, à trouver le moyen de rétablir des ponts.

Embrasser la diversité comme une richesse signifie accepter les différentes cultures et proposer une véritable interculturalité. La culture n'est pas un accident. C'est grâce à elle et à travers elle que nous façonnons notre horizon de sens, la manière dont on se comprend et dont on comprend les autres, les coutumes et les habitudes sociales, les idées, les croyances, les valeurs et les espoirs.





Fe y Alegría

Dans notre monde global, et dans notre société de plus en plus mobile, où quelque 200 millions de personnes migrent et se déplacent d'un endroit à l'autre à la recherche de conditions de vie dignes, nous commençons à parler du respect non seulement de leurs droits en tant qu'individus, mais aussi de leurs droits culturels. En conséquence, nous sommes conscients de vivre dans un monde multiculturel, où des cultures juxtaposées coexistent sans réelle interaction entre les différents groupes. Le défi consiste à passer d'un multiculturalisme qui affirme la diversité des cultures - qui peuvent vivre ensemble sans être contestées ou influencées par l'autre, où les dominés, pour survivre, doivent être conformes aux normes et principes de la culture dominante-, à l'interculturalité, qui est toujours un processus à double sens qui ne peut jamais être unilatéral car il est basé sur la rencontre, la communication et l'échange. Par conséquent, l'interculturalité n'est pas seulement un processus culturel mais aussi un processus éthique et politique qui reconnaît l'échange en tant que fait positif et enrichissant. S'intégrer signifie nous améliorer mutuellement tout en maintenant les différences, en tendant vers un tout qui est soutenu par des processus d'acculturation, d'accommodation, d'influence et d'interaction... capable d'affirmer que les autres coutumes, les autres croyances, les autres histoires, les autres rêves sont aussi les miens. Chez nous coexistent tous les sangs, toutes les couleurs, toutes les différences, parce qu'en chaque être humain toute l'histoire est substantielle. Autrement dit, l'interculturalité signifie affirmer que l'autre fait aussi partie de moi.

Coexistence et démocratie

Enseigner à vivre ensemble implique d'œuvrer à l'établissement de véritables démocraties orientées vers la promotion et l'exercice des droits de l'homme pour tous. Les démocraties dites purement électorales, fondées sur l'exclusion du plus grand nombre, sur l'inégalité et la corruption, ne sont pas des modes participatifs d'organisation de la société. Mais la solution n'est pas l'imposition autoritaire et répressive d'une prétendue égalité dans la pauvreté et l'impuissance. C'est pourquoi





Fe y Alegría

nous devons œuvrer pour une démocratie qui inclut la participation de tous dans l'accès à l'information avec une transparence totale, dans l'accès aux biens par des services publics de qualité et une redistribution équitable des biens, dans la reconnaissance des voix les plus faibles afin qu'elles puissent faire valoir leurs droits et leurs contributions. Une démocratie où personne ne se sent autorisé à décider ce que les autres doivent penser, croire et faire. Où personne n'est exclu du droit au travail, à la propriété, à l'organisation, à l'expression, à la vie.

En définitive, une démocratie visant à garantir le bien commun, qui est sa véritable raison d'être. Une démocratie qui puisse mettre fin à l'État en tant qu'entreprise privée du parti au pouvoir, et qui permette à l'État de devenir le garant du bien-être de tous. Un État qui ne cherche pas à remplacer les capacités de la société, mais plutôt à faciliter la participation de tous à la construction du bien-être. Un État qui, par la transparence et une législation adéquate, entrave et punit la corruption ; qui, par de multiples formes de participation organisée, empêche la concentration du pouvoir ; un État fort, mais pas autoritaire.

Les régimes autoritaires provoquent une soumission qui finit par frustrer la capacité d'initiative et de créativité. C'est pourquoi ils ne sont pas inquiets de la mauvaise éducation des pauvres, ou essaient de l'utiliser pour garder le peuple soumis et obéissant à travers des processus idéologiques.

Coexistence et spiritualité

Éduquer pour la formation de sujets autonomes et de citoyens honnêtes et attentifs, engagés dans le bien commun, signifie aussi éduquer pour l'expérience profonde d'une spiritualité incarnée et engagée, en communion avec Dieu, avec les personnes et avec la nature. La spiritualité est centrée sur le Royaume de Dieu, elle est nourrie par un Dieu qui ne cherche et ne veut qu'une humanité plus juste et plus heureuse ; elle a pour centre et tâche décisive de construire une vie plus humaine, et elle nous invite à lutter





Fe y Alegría

contre tout ce qui la menace. C'est une spiritualité aux yeux profonds et contemplatifs, capables de voir avec compassion les visages souffrants de nos frères et sœurs ; aux mains qui servent de sages-femmes à la vie et qui sont toujours présentes pour ceux qui en ont besoin ; aux pieds solidaires, capables de soutenir les battus et les blessés ; aux oreilles ouvertes, attentives aux cris de douleur et aux voix et chants de ceux qui célèbrent la défense de la vie ; d'une bouche prophétique qui dénonce l'injustice et annonce que le Royaume est déjà parmi nous, même si ce n'est pas dans sa plénitude, et nous permet de sentir et de goûter la saveur de la présence de Dieu parmi nous ; et d'un ventre miséricordieux enceinte de vie ; d'un cœur passionné et courageux, battant dans chaque souffle de vie, où tous ceux qui sont dans le besoin peuvent trouver refuge et amour.

Cette articulation nécessaire entre spiritualité et politique nous oblige à comprendre la spiritualité comme la voie politique de la tendresse, capable de considérer la diversité des cultures et des visages comme une richesse, capable d'inclure également le visage de la nature, des animaux, des plantes, des fleuves, des arbres et des montagnes ; en somme, le visage de la vie elle-même. La spiritualité comme sagesse du cœur qui nous pousse à aimer les autres et à nous engager pour la défense de leur dignité et de leur droit inaliénable à une vie digne. Nous devons retrouver la sagesse des nations iroquoises qui considéraient « la spiritualité comme la plus haute forme de conscience politique ».

IV.- Vers la création de centres éducatifs populaires comme lieux d'accueil, d'inclusion et de vie communautaire, microcosmes de la nouvelle société et semences du Royaume.

Les réponses de certains pays soulignent la nécessité pour Fe y Alegría d'un engagement plus ferme dans le développement d'une école populaire propre et originale, qui réponde à nos principes et aux contextes, afin qu'elle devienne une sorte de





Fe y Alegría

microcosme de la société à laquelle nous aspirons. Le danger existe que nos écoles continuent à ressembler aux autres écoles ou que leur prestige ne soit pas fondé sur les critères de l'éducation populaire libératrice que nous avons proclamés. Relever ce défi nous obligera, entre autres, à revoir nos façons de faire et nos programmes d'études afin qu'ils répondent à nos intentions et aux exigences de la diversité des différents groupes avec lesquels nous travaillons. Cela signifie également que nous devons restructurer et réorganiser nos centres, ce qui nous permettra d'aller bien au-delà des changements de maquillage et des innovations en vogue, pour vérifier s'ils sont réellement des centres d'accueil et d'inclusion.

À titre de petite contribution à une telle construction, nous proposons quelques indicateurs susceptibles d'éclairer la question :

+Le centre a un projet éducatif-pastoral-communautaire bien défini, intégrant et articulant tous les programmes, activités et équipes, conçu avec la participation de tous les membres de la communauté éducative, répondant à la réalité de l'environnement et des élèves, interprétée à partir de la mission et des valeurs évangéliques. Avec des objectifs et des buts concrets, en révision, évaluation et reconstruction permanentes. Les parents, les élèves et les enseignants participent à la planification, à l'exécution et à l'évaluation du projet éducatif-pastoral-communautaire. Le projet éducatif se base sur un diagnostic objectif du contexte et de tout ce que nous vivons, sommes et faisons, de nos forces et nos faiblesses, des menaces et des opportunités, et tente en même temps, de le confronter au rêve de l'école que nous voulons.

+ Une équipe de direction qui assume la responsabilité du développement du projet, de la qualité des rapports et de l'apprentissage, avec une vocation pédagogique et un véritable leadership (avec de l'autorité, pas seulement avec du pouvoir). Le véritable leadership, dans le style ignatien, est un leadership de service, qui inspire la confiance, qui croit aux personnes, qui favorise la créativité et l'autonomie. Les vrais leaders sont





Fe y Alegría

audacieux, non-conformistes, ils remettent en question l'ordre établi et cherchent à le transformer. Ils permettent aux gens de se sentir bien, de s'identifier, de s'engager et de se développer. Les leaders serviteurs confèrent à leurs adeptes une cause pour laquelle vivre et lutter ; ils surmontent l'autoritarisme et le paternalisme ; ils ne génèrent pas de dépendance mais ils encouragent la créativité et la proposition ; ils délèguent, responsabilisent, exigent et confrontent. Ils estiment que chacun a des valeurs à apporter et les aident à les développer. Empathiques, ils ont la capacité de se mettre à la place des autres afin de comprendre avant de juger ; ils s'efforcent donc de faire en sorte que les gens se sentent pris en compte, valorisés et reconnus. Ils cherchent à faire ressortir le meilleur de chaque personne et à rendre les gens ordinaires extraordinaires.

+Des équipes d'éducateurs qui considèrent l'éducation comme un projet éthique, formés et engagés dans l'humanisation de notre société, qui s'efforcent chaque jour d'être meilleurs et de mieux faire leur travail afin de donner l'exemple, par leurs paroles et par leur vie, des valeurs qu'ils veulent semer et récolter chez leurs élèves. Des éducateurs qui apprécient leur profession et en sont fiers, et qui ont des attentes positives envers chacun de leurs élèves.

Des éducateurs, qui s'organisent en réseaux, experts en collaboration, qui pensent, réfléchissent et planifient ensemble, s'entraident, échangent des propositions, des recherches, des évaluations, des préoccupations ; parce qu'ils comprennent que la qualité est une exigence à la fois personnelle et collective.

Des enseignants qui réfléchissent constamment à leurs pratiques afin d'en tirer des apprentissages, qui forment à l'action, c'est-à-dire qui n'aident pas seulement à construire des connaissances, mais aussi des habitudes, des attitudes, des valeurs et des styles affectifs. Des éducateurs en formation permanente, qui cherchent à mieux servir les élèves, non pas tant à augmenter le curriculum et à se sentir supérieurs, qui conçoivent donc les nouveaux diplômés et qualifications non pas comme des marches qui les élèvent et les éloignent des autres, mais comme des barreaux qui leur





Fe y Alegría

permettent de descendre au niveau des élèves les plus défavorisés et démunis, pour les aider à se développer et à s'épanouir.

Des éducateurs qui répondent à leurs devoirs, défendent activement leurs droits et exigent une rémunération adéquate et un bon traitement, leur permettant de vivre dignement, d'exercer leur profession avec joie et de poursuivre leur formation.

+Des équipes d'apprenants de toutes les sortes : sportives, culturelles, scientifiques, journalistiques, de prière, musicales, théâtrales, d'apprentissage, de recherche, de service social..., avec des styles et des manières de procéder cohérents avec la mission du centre éducatif, bien axés sur le projet pédagogique-communautaire-pastoral du centre, et sujettes à révision et évaluation constantes, afin de se perfectionner. Dans le centre ou le programme éducatif, tout le monde apprend et on apprend de tout le monde. Le respect, l'appréciation de la diversité, la fraternité, la solidarité, plus que de simples discours ou déclarations théoriques, sont des expériences permanentes. De cette manière, les élèves apprennent à se confronter à eux-mêmes pour mieux partager, de sorte qu'au lieu d'être compétitif, chacun devient de plus en plus compétent, plus conscient, plus attentif, plus compatissant et plus engagé.

Des apprenants capables de s'appropriier et d'utiliser de manière critique les nouvelles technologies, conscients de leurs potentiels éducatifs et communicatifs, mais aussi de certains dangers possibles. Parmi eux, le danger de voir l'individu se perdre dans l'anonymat des réseaux et la dilution de sa condition de sujet de droits et de devoirs. L'excès d'informations peut également conduire au règne de la superficialité, voire à l'addiction à l'information sans fin, dans laquelle les canulars, les mensonges, les manipulations sont permises. D'autre part, en ces temps de modernité liquide et de post-vérité, où tout est incertain, relatif et contradictoire, nous pouvons perdre nos principes et nos valeurs fondamentales et nous retrouver sans racines où prendre pied et soutenir nos projets et nos vies.

+Pédagogie sociocritique qui assure la cohérence avec les postulats et les intentions. Souvent, nous proclamons des objectifs très précieux mais ce que nous faisons





Fe y Alegría

empêche ou rend impossible la réalisation de ce que nous voulons. La pédagogie exige donc une réflexion permanente sur la pratique (ce que nous faisons), afin de l'adapter aux intentions (ce que nous voulons) et aux contextes (la réalité des élèves, de l'école, de la communauté, du pays, du monde).

La pédagogie critique nécessite des éducateurs qui stimulent les questions, la réflexion critique sur les questions, afin de surmonter l'absurdité d'une éducation qui exige des réponses à des questions sans intérêt. Des éducateurs qui encouragent l'analyse critique des discours, des normes, des propositions et des faits ; des attitudes autoritaires et dogmatiques, tant de la réalité scolaire que des problèmes nationaux et mondiaux, ce qui leur permet de reconstruire et de réinventer le monde. Une analyse critique qui n'accepte pas la « normalité » d'un monde inhumain et dénonce courageusement tout ce qui menace la vie, toutes les injustices, les faussetés, les manipulations et les mensonges.

Une pédagogie qui analyse de manière critique l'utilisation du pouvoir. Si nous cherchons réellement, à travers l'éducation, à habiliter ou à renforcer les sujets sociaux afin qu'ils soient capables de promouvoir des relations véritablement démocratiques dans toutes les sphères personnelles, familiales et sociales, nous reconnaissons sans aucun doute l'importance d'une analyse critique de l'exercice du pouvoir dans les structures organisationnelles et dans les relations éducatives. Aujourd'hui, il nous semble évident que l'usage que nous faisons du pouvoir le transforme en domination ou en force de construction du nouveau, mais nous avons également appris que le pouvoir oppressif ne se dévoile pas, pas plus que l'autonomisation des groupes relégués et exclus ne se construit sur des discours de participation et de démocratie. Cela ne peut être qu'un processus d'apprentissage sur le terrain de nos rapports sociaux.

Ceci nous obligera à analyser sans préjugés nos structures et nos organigrammes, ainsi que la manière ou le style de procéder et des rapports quotidiens entre nous, en





Fe y Alegría

prenant comme point de référence Jésus, qui n'a jamais utilisé le pouvoir pour son propre bénéfice, mais a opté pour le pouvoir comme service, le pouvoir pour faire grandir les gens, pour les libérer des chaînes et des limitations. Ce type de pouvoir, bien que nous le proclamions, est très difficile, puisque le pouvoir (et tout ce qui lui est associé : privilèges, gloire, avantages, servitude des sujets, conception de la supériorité...), nous séduit et nous piège.

Par conséquent, la manière dont nous procédons dans nos lieux de travail (bureaux, stations de radio, écoles, instituts, centres de formation...) doit exprimer les valeurs que nous prêchons (simplicité, austérité, amitié, solidarité, travail responsable, service, foi, joie, optimisme, espoir...). Malheureusement, des structures patriarcales, autoritaires et discriminatoires sont encore ancrées parmi nous, qui, au lieu de donner du pouvoir, oppriment, ségrégent et excluent.

+L'apparence physique fait preuve de soin, de propreté, d'affection, de créativité, de respect et d'intérêt pour le collectif. Les centres sont simples mais beaux, des lieux d'accueil et d'inclusion, où on vit réellement et donc où on apprend à vivre, à vivre ensemble, à vivre pour les autres. L'amour pour la nature, la conscience écologique, la fraternité cosmique, l'austérité et le partage sont cultivés.

+Il existe une atmosphère de motivation, de compréhension, d'accueil, de respect, de coexistence, dans laquelle les différences de genre, de race, de milieux sociaux et culturels, de modes et de moyens d'apprentissage sont respectées, et la diversité est acceptée comme une richesse. Valoriser ce qui est différent et ceux qui sont différents implique également d'être poli, de travailler ensemble, de respecter et de prendre soin des plus faibles.

+Les droits de tous sont défendus, spécialement ceux des plus faibles et des plus démunis, et la discrimination positive est pratiquée, c'est-à-dire qu'une attention et un dévouement particuliers sont accordés aux élèves ayant les plus grands problèmes,





Fe y Alegría

besoins et difficultés. Il est urgent de se demander et d'analyser objectivement si nous nous occupons réellement des plus vulnérables et des exclus, de ceux qui ont été jetés hors du système par la pandémie, de ceux qui, en raison de leur situation et de leur précarité, n'envisagent même pas la possibilité d'étudier dans un centre Fe y Alegría. Par conséquent, il ne suffit pas d'attendre qu'ils viennent, il faut aller les chercher. Il nous faudra pour cela analyser notre discours sur les nouvelles frontières afin de détecter de nouvelles formes d'exclusion, au-delà des raisons économiques, telles que les raisons raciales, de genre, religieuses, de retard scolaire ou liées à un handicap.

D'où la nécessité d'analyser et de revoir les conditions et les exigences que nous fixons pour entrer ou rester dans nos programmes éducatifs, afin de donner réellement la priorité à ceux qui sont exclus et de combattre les mécanismes d'exclusion. En effet, il ne suffit pas d'admettre les étudiants qui sont victimes de ségrégation en raison d'une quelconque discrimination, mais nous devons faire en sorte qu'ils restent dans les programmes éducatifs le plus longtemps possible afin de garantir leur réussite et d'éviter leur échec. Il s'agira de garantir à chacun les conditions nécessaires (en termes d'alimentation, de santé, de ressources, de fournitures, etc.) pour assurer sa permanence et son apprentissage.

Le centre est lié et « empêtré » avec les écoles voisines, avec les organisations éducatives, sociales et communautaires qui poursuivent des objectifs similaires, tout en étant lié aux problèmes de l'environnement, du pays et du monde. Il s'intéresse à l'éducation de qualité pour tous les enfants, les jeunes et les adultes de la communauté, du pays et du monde. Par conséquent, il défend et encourage l'éducation en tant que bien public, ce qui signifie une éducation de qualité pour tous et, donc, la défense de l'éducation publique, qui n'est pas celle du gouvernement, mais celle de la société, de la totalité de la société.





Fe y Alegría

En résumé, le centre devient un lieu d'accueil et d'attention, d'inclusion des exclus, dans lequel est encouragée une compréhension critique de la démocratie vécue dans la vie quotidienne et dans la société. Cette approche s'appuie toutefois sur une conscience éthique qui fait de l'individu un sujet de changement et un protagoniste de la construction de véritables communautés démocratiques. C'est pourquoi il convient d'assurer l'éducation nécessaire pour une véritable participation politique et pour le plein exercice de la citoyenneté. Il s'agit de permettre aux gens de comprendre et d'expérimenter concrètement qu'il est possible de progresser dans la réalisation des valeurs humaines et chrétiennes qui constituent le fondement d'une véritable coexistence, de la paix et de la justice, et qu'il vaut la peine de travailler sans relâche pour les construire et les défendre.

En guise de conclusion

Nous sommes bien conscients que nos réalités ne répondent pas toujours à nos désirs, et que la transformation de nos écoles en véritables centres d'accueil et d'inclusion, afin qu'elles deviennent des microcosmes de la nouvelle société, ou en termes évangéliques du Royaume, demandera beaucoup d'efforts, de recherche, d'apprentissage et d'échanges. Mais nous maintenons cet engagement afin d'être fidèles à notre identité de Mouvement d'éducation populaire. Pour cette raison, les problèmes et les difficultés, au lieu de nous décourager, renforcent notre résilience, notre effort, notre créativité, et notre décision de continuer à être de plus en plus articulés et « empêtrés », afin d'être plus cohérents avec nos proclamations et nos rêves.

